

Favre, Louis

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **88 (1905)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

4.

Louis Favre, professeur.

1822—1904.

La longue et belle carrière de Louis Favre a été consacrée toute entière au service d'un pays tendrement aimé. C'est que la terre neuchâteloise lui fut chère; il lui avait voué un culte particulier et ne cessa de la faire connaître à ceux qui l'ignoraient, de la faire aimer à ceux qui la connaissaient. Pendant plus d'un demi siècle il a coopéré à la plupart des créations qui ont vu le jour à Neuchâtel et dans le canton, dans le domaine des écoles, de la science, des arts et de l'utilité publique, et il s'est fait un devoir, en même temps qu'un honneur, d'y collaborer dans la mesure de ses forces.

L'activité considérable qu'il montra était due à la variété de ses aptitudes et de ses connaissances, à son intérêt toujours en éveil pour la chose publique. Curieux de toutes les branches du savoir humain, il est peu de sphères du domaine intellectuel qu'il n'ait pas exploré, non en simple amateur ou savant de cabinet, mais en producteur, tour à tour naturaliste, historien, archéologue, littérateur, artiste même.

Le travail était son élément et il semblait y puiser le secret de sa force et de son indomptable courage. C'est grâce à lui qu'il acquit cette culture scientifique qui a fait de sa personne un encyclopédiste et un vulgarisateur aimé et apprécié. Il fut un *self made man* dans toute l'acception de ce terme et, s'il est parvenu à s'élever à la situation qu'il s'est créée, c'est grâce à son énergie tenace et persévérante.



J. Favre

1822—1904

Louis Favre est né à Boudry le 17 mars 1822. Il suivit régulièrement l'école de sa petite ville natale et à l'âge de quatorze ans entra au collège de Neuchâtel. Il eût bien aimé voir se prolonger son temps d'études et avoir encore l'occasion de compléter ses connaissances acquises, mais des revers de fortune et la nécessité de l'existence l'obligèrent, au commencement de 1840, à quitter Neuchâtel pour accepter un poste d'instituteur au Locle. Après deux ans passés dans cette localité, il fut nommé maître principal de la classe supérieure du collège de la Chaux-de-Fonds.

La Société des sciences naturelles de Neuchâtel avait été fondée en 1832, grâce surtout à l'initiative de Louis Coulon et de Louis Agassiz. Sous l'empire de la ferveur enthousiaste que ses travaux avaient excité, une association du même genre était créée à la Chaux-de-Fonds en 1843 et adoptée tôt après comme section par la société de Neuchâtel. Célestin Nicolet en était le président, tandis que Favre remplit dès l'origine les fonctions de secrétaire. La nouvelle section comptait une vingtaine de membres, des médecins, des pharmaciens, des botanistes, une dizaine des meilleurs horlogers et mécaniciens des Montagnes. Elle s'occupait de toutes les questions scientifiques, hygiéniques, économiques, techniques, intéressant la population de cette région du pays. La révolution de 1848 mit un terme à sa trop courte existence, mais ces cinq années d'activité scientifique n'avaient point passé inaperçues. La preuve en fut donnée par la Société helvétique des sciences naturelles qui se réunissait dans cette localité, en 1855, sous la présidence de Nicolet, comme pour rendre hommage à ses efforts désintéressés et à ceux de ses collaborateurs.

Le Musée d'histoire naturelle, qui était alors en formation, occupait aussi Louis Favre, lequel, en sa qualité d'assistant de Célestin Nicolet, se mit à faire

une collection d'insectes et de papillons, fit la chasse aux oiseaux qu'il empaillait et s'occupa avec ardeur de la recherche des champignons qu'il apprit à dessiner et à peindre avec le gracieux talent qui lui était propre.

En 1849 Favre fut appelé à Neuchâtel, où les nouvelles autorités républicaines travaillaient à réorganiser l'enseignement troublé par la suppression de l'ancienne Académie et par le départ des hommes qui lui avaient fait une brillante réputation. C'est qu'avec 1848 l'éducation publique entre, dans le canton de Neuchâtel, dans une phase nouvelle. La liberté d'enseignement proclamée, la surveillance supérieure des écoles confiée à l'Etat, le principe de l'instruction gratuite et obligatoire, telles sont les premières conquêtes de la République qui, dès ses débuts, ne recula devant aucun sacrifice en faveur de l'éducation nationale.

Dès le début de ce travail de création et d'organisation on fit appel aux mérites et à la bonne volonté de Louis Favre, qui ne recula de son côté devant aucun sacrifice et aucune responsabilité. Pédagogue distingué, esprit vraiment encyclopédique, il s'appliqua à établir et grader les programmes à une époque où l'organisation scolaire était assez complexe. Sans crainte d'exagération, on peut dire qu'il est une des personnes qui ont le plus travaillé à organiser l'instruction primaire et secondaire dans le canton. Dessinateur habile, il contribua pour une bonne part à développer dans les écoles l'enseignement plus rationnel du dessin.

Favre débuta à Neuchâtel comme maître principal de la classe supérieure des filles, où il enseignait le français, l'histoire naturelle et le dessin. Dans la suite il quitta l'enseignement des filles pour se vouer aux classes secondaires de garçons. Lors de la fondation de la nouvelle Académie, en 1866, et de la création d'une section de pédagogie, il fut chargé de plusieurs leçons qui le mirent en contact avec les futurs instituteurs

et créèrent entre eux et lui des relations restées affectueuses et cordiales. En 1873, lors de la réorganisation de l'Académie et de la création du Gymnase cantonal, il fut appelé au poste de directeur de celui-ci, poste qu'il occupa pendant dix-sept ans, accomplissant sa lourde tâche avec la conscience qui le caractérisait. Enfin, en 1883, il fut chargé de la création de l'Ecole normale des filles, qui demeura un peu son enfant de prédilection et où, il y a quelques années encore, il enseignait la composition française et la diction. Pendant plus d'un demi siècle il a consacré sa vie et ses peines à l'enseignement, et ce n'est qu'en 1900 que, presque octogénaire, il prit sa retraite, alors que l'âge n'avait pas encore détruit en lui le goût et la puissance du travail, emportant avec lui l'estime et la reconnaissance de plusieurs générations.

Mais ce n'est pas seulement dans la carrière de l'enseignement que ce vétéran scolaire a marqué son passage. Une de ses activités principales fut, sans contredit, celle dont il fit preuve au sein de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel. Membre fondateur de la section de la Chaux-de-Fonds, en 1843, il était par conséquent le doyen de nos membres, en même temps que le contemporain et le collègue des fondateurs de notre société. Vice-président à la mort d'Edouard Desor, il fut nommé président à deux reprises différentes, en 1890 et en 1895. Enfin, en 1902, et à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, il était nommé président d'honneur. Il ne cessa jamais de prendre une part active aux séances de la société, dans lesquelles il faisait fréquemment part de ses observations ou de ses lectures. Les travaux qu'il y présenta traitent des sujets les plus variés: industrie, travaux publics, archéologie, botanique, zoologie, géologie, météorologie.

Sa principale spécialité fut l'étude des grands champignons, dont il se mit de bonne heure à débrouiller

le chaos. Pendant son séjour à la Chaux-de-Fonds, il commença à les collectionner, à les dessiner et à les peindre lui-même. Il fit à ce sujet de nombreuses communications, passant en revue les différentes espèces qu'il avait recueillies, décrivant leurs caractères et leurs propriétés. C'est ainsi qu'il fut à même de publier, à la demande de la Société neuchâteloise d'utilité publique, son beau volume sur les *Champignons comestibles et les espèces avec lesquelles ils pourraient être confondus*, ouvrage accompagné de 41 planches coloriées renfermant 46 espèces du canton. En collaboration avec le Dr Morthier, il publia aussi un *Catalogue des champignons du canton de Neuchâtel*. Trog avait fait paraître, nombre d'années auparavant, un catalogue des champignons des Alpes et de la plaine suisse, mais la flore mycologique du Jura était encore restée pour ainsi dire inconnue. Morthier s'est plus spécialement occupé des espèces microscopiques, tandis que Favre a traité les gros champignons. En attirant de cette façon l'attention des botanistes sur cette classe de végétaux dont l'étude est généralement si négligée et cependant si intéressante en raison de la prodigieuse diversité de formes qu'ils revêtent, les auteurs de cette publication ont fait une oeuvre utile et ont dignement complété la série des travaux entrepris sur la flore du Jura neuchâtelois par Ch.-H. Godet, Léo Lesquereux, Ed. Cornaz et le capitaine de Chaillet. Favre a laissé manuscrite une superbe collection de gros champignons, récoltés, dessinés et peints habilement par lui-même depuis 1845. Revue il y a quelques années par le Dr Quélet, d'Hérimoncourt, avec lequel il était en relations suivies, cette collection, qui renferme près de trois cents planches, constitue un véritable trésor qu'il est regrettable de laisser ignoré.

Parmi les publications de Louis Favre, je n'ai garde d'oublier le beau travail sur le *Bel âge du bronze lacustre en Suisse*, publié en collaboration avec Desor

et dont il a si bien soigné les belles planches qui l'illustrent.

Le pays de Neuchâtel avait été jusqu'en 1864 l'objet de bien des études consciencieuses et profondes, relatives à son histoire naturelle surtout. Mais son histoire, qui était d'un intérêt moins spécial, parce qu'elle était à la portée de chacun, n'avait été jusqu'alors traitée que d'une façon bien générale. C'est dans le but de répandre le goût des recherches historiques que fut fondé à cette époque le *Musée neuchâtelois*, organe de la Société d'histoire et d'archéologie. Avec l'apparition de cette publication, un nouveau champ d'activité s'ouvrait pour Louis Favre, qui avait toujours montré un goût particulier pour notre histoire locale et l'étude du passé neuchâtelois. Il collabora activement à ce recueil et ne tarda pas à ajouter l'élément littéraire à l'élément historique et archéologique; il eût l'heureuse idée de faire diversion à l'érudition aride de certains travaux en commençant la publication de ses *Nouvelles jurassiennes* et en s'appliquant à faire revivre quelques aspects du passé, quelques figures originales disparues. Ces nouvelles forment de véritables tableaux descriptifs, caractérisant les moeurs de nos pères d'une manière en même temps aimable et frappante; elles constituent un genre de littérature qui tient d'ailleurs de près à l'histoire, puisqu'il nous sert à pénétrer dans l'esprit du peuple, dont il reflète la physionomie, les moeurs et le caractère. Favre fut chez nous le créateur de la nouvelle et du roman de moeurs locales, mettant en scène une série d'originaux, pêcheurs, chasseurs, autodidactes solitaires, philosophes, figures demeurées vivantes dans la tradition locale; il a fixé dans des pages qui resteront la vie et les moeurs du sol neuchâtelois en nous reportant avec intérêt à des temps dont le souvenir va s'effaçant chaque jour. Je rappellerai à ce propos les *Nouvelles jurassiennes*, parues en 1870;

André le graveur, 1874; *Le robinson de la Tène*, 1875; *Le pinson des Colombettes*, 1876; *Vieux portraits*, 1881; *A vingt ans*, 1882; *Récits neuchâtelois*, 1886; *Croquis jurassiens*, 1889; *Deux récits*, 1890; au moment de sa mort il venait d'achever une nouvelle rustique, *La fille du taupier*, dernier adieu du conteur populaire, et où il prêche à notre peuple diverses vertus, notamment la tempérance.

Dans le but d'encourager à l'étude les jeunes gens des écoles qui souvent négligeaient toute occupation intellectuelle, quelques professeurs et amis de la jeunesse les avaient réunis en société sous le nom de *Club jurassien*, cherchant à développer chez eux le goût des sciences naturelles, à étudier avec eux la flore, la faune et la structure du Jura, à observer les phénomènes périodiques de la nature, à fonder pour les écoles des collections qui deviendraient le noyau de musées scolaires propres à l'enseignement. Tôt après parut le *Rameau de sapin*, organe de la nouvelle société, petit journal mensuel autographié qui renferme un nombre considérable de communications sur l'histoire naturelle du Jura, l'archéologie, le folklore, et constitue aujourd'hui une précieuse collection dont l'intérêt et la valeur ne peuvent échapper à ceux qui aiment leur pays. Louis Favre prit une part active à la fondation du Club jurassien et du Rameau de sapin. Il fut pendant les premières années le rédacteur de ce journal qu'il autographia lui-même de son écriture fine et élégante, avec le concours dévoué de sa femme, qui a consacré tous ses soins et son talent à en soigner les illustrations. C'est sous les auspices du Club jurassien qu'il publia en collaboration un charmant petit volume, les *Papillons du Jura*, ouvrage illustré de 48 planches dues au crayon habile de sa fidèle compagne. Destiné plus spécialement à la jeunesse, ce volume contient à peu près toutes les espèces indigènes au nombre de

252 et constitue un précieux vade-mecum pour leur étude et leur détermination.

Dessinateur habile, maniant le crayon à la perfection, il s'intéressa de bonne heure aux arts, dont il fut un des plus fermes soutiens. Il contribua avec quelques amis à la fondation d'une Ecole de dessin professionnel et de modelage, destinée aux ouvriers et aux apprentis, à laquelle il n'a cessé sa vie durant de porter le plus vif intérêt.

Favre était membre de la Société helvétique des sciences naturelles depuis 1844 et figurait ainsi sur la liste de ses *seniores*; il était membre correspondant de l'Institut national genevois et membre de la Société industrielle de Mulhouse.

Il a atteint sa quatre-vingtième année en conservant une verdeur physique et intellectuelle, une jeunesse de coeur, une aménité et une bienveillance exemplaires. Le 13 septembre 1904 il achevait sa carrière ici-bas après quelques jours de maladie seulement, survenue à la suite d'un refroidissement. — On peut dire qu'il a travaillé jusqu'à la fin, presque jusqu'à son dernier jour, ayant eu le privilège de conserver jusque là l'intégrité de son intelligence et cette mémoire merveilleuse qui donnait un charme particulier à sa conversation.

Louis Favre a été une personnalité dans presque tous les domaines, et il serait difficile de signaler un progrès sérieux, une institution utile dans le domaine des sciences, des lettres ou des arts, accompli à Neuchâtel depuis un demi siècle, dans lequel on ne retrouve pas son initiative ou son appui toujours désintéressé. Le labeur de sa carrière n'a eu qu'un but, le bien de la patrie. Dans son enseignement, dans ses travaux scientifiques ou littéraires, dans ses études d'histoire et d'archéologie, on surprend toujours le même sentiment inspirateur, l'amour ardent et passionné du coin natal, du pays de Neuchâtel qu'il aimait tant. Aussi son

souvenir demeurera honoré comme celui d'un homme extraordinairement actif et toujours prêt à travailler au bien public, comme celui d'un homme dont le zèle pour l'intérêt général a fait un des citoyens les plus utiles et les plus estimés de son petit pays.

M. de Tribolet.

Principales publications de L. Favre:

- 1866. Cinquantième session de la Soc. helvét. des sc. nat. (Musée neuchâtelois, 206).
- 1866. Bourguet. Discours prononcé à l'inaugurat. de l'Académie, avec portr. (Musée neuch., 288)
- 1868. Les papillons du Jura, avec 48 pl. lith. par Mme Favre, Neuchâtel. En collab. avec Dr. Guillaume.
- 1869. Les champignons comestibles et les espèces vénéneuses avec lesquelles ils pourraient être confondus, avec 41 pl. color. Neuchâtel.
- 1870. Catalogue des champignons du canton de Neuchâtel, en collab. avec Dr. Morthier (Bull. Soc. sc. nat. de Neuch., VIII).
- 1870. Nouvelles jurassiennes, Neuchâtel. Une 2^e éd. aug. parut en 1875.
- 1871. Henri Ladame et Ad.-Célestin Nicolet. Nécrologies (Bull. Soc. sc. nat. Neuch., IX, 89, 106).
- 1873. Le bel âge du bronze lacustre en Suisse, avec 7 pl. En collab. avec Ed. Desor (Mémoires Soc. sc. nat. Neuch., IV, 2^e part.).
- 1874. André le graveur ou l'art dans l'industrie, avec 3 dess. de Th. Schuler. Paris, Neuchâtel et Bruxelles.
- 1875. Le robinson de la Tène, suivi de Huit jours dans la neige. Nouvelles. Avec 1 pl. de A. Bachelin. Paris et Neuchâtel.
- 1875. L'habitation. Le vêtement. Les aliments. Manuel d'économie domestique à l'usage des écoles second. et prim. sup. Neuchâtel.
- 1876. Le pinson des Colombettes, suivi de Le chat sauvage du gor de Brayes, avec une préface de M. F. B. Paris et Neuchâtel.
- 1879. Louis Agassiz, avec portr. (Progr. des cours de l'Académie pour l'année 1879—80).
- 1881. Louis Agassiz, son activité à Neuchâtel comme naturaliste et comme professeur de 1832 à 1846 (Bull. Soc. sc. nat. Neuch., XII, 355).
- 1881. Vieux portraits. Paris, Neuchâtel et Genève.

1882. Histoire abrégée de la Soc. neuch. des sc. natur. depuis sa fondation (Bull. Soc. sc. nat. Neuch., XIII, 3; Musée Neuch., 1883, 84, 99).
1882. A vingt ans. Trois récits. Paris, Neuchâtel et Genève.
1882. Edouard Desor, 1811—1882 (Bull. Soc. sc. nat. Neuch., XII, 551; Musée Neuch., 1883, 29).
1884. Arnold Guyot, 1807—1884 (Bull. Soc. sc. nat. Neuch., XIV, 313; Musée Neuch., 1885, 7, 33, 65).
1886. Récits Neuchâtelois. Lausanne et Paris.
1889. Croquis jurassiens, illustr. de 55 vign. par Ed. Jeanmaire, Lausanne.
1890. Deux récits, avec 20 vign. de O. Huguenin. Neuchâtel et Paris.
1890. Léo Lesquereux, 1806—1889 (Bull. Soc. sc. nat. Neuch., XVIII, 3).
1890. Quelques lettres de L. Lesquereux de 1849 à 1867 (Musée Neuch., 179, 215, 236, 257).
1890. Célestin Nicolet, 1803—1871 (Musée Neuch., 1890, 269; 1891, 7, 40).
1894. Louis de Coulon, 1802—1894, avec portr. (Bull. Soc. sc. nat. Neuch., XXII, 273; Musée Neuch., 1895, 121, 154, 187, 206).
1898. Jules Marcou, géologue, 1824—1898 (Bull. Soc. sc. nat. Neuch., XXVI, 387).
1902. Souvenirs de Combe-Varin (Musée Neuch., 8, 49).
1905. La fille du taupier. Huit jours dans la neige. Avec un portr. de l'auteur. Neuchâtel.
1906. Jean des paniers. Neuchâtel.
-